

Message adressé aux participants à la deuxième session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée au désarmement par Léonide Brejnev, secrétaire général du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, Président du Présidium du Soviet suprême de l'URSS

Au nom de l'Union soviétique, au nom des 269 millions de citoyens soviétiques, je m'adresse à l'Assemblée générale des Nations Unies, réunie en deuxième session extraordinaire consacrée au désarmement.

A cette session, l'Assemblée devra s'acquitter de tâches vastes et lourdes de responsabilités. Son ordre du jour comporte plusieurs questions d'importance fondamentale.

Pourtant, si l'on veut détacher la question la plus grave, la plus douloureuse, celle qui inquiète les hommes du monde entier, qui est au centre des préoccupations des hommes politiques et autres personnalités dans de nombreux pays du monde, c'est le souci de mettre un terme à l'accroissement continu d'armements de plus en plus destructifs, de faire évoluer vers le mieux les relations internationales et d'éviter la catastrophe nucléaire.

Le souci de la paix domine la politique soviétique. Nous sommes convaincus qu'aucun différend entre des Etats ou groupes d'Etats, aucune différence dans les structures sociales, le mode de vie ou l'idéologie, aucun intérêt du moment ne sauraient estomper cette nécessité fondamentale, commune à tous les peuples - préserver la paix et prévenir la guerre nucléaire.

Aujourd'hui plus que jamais, il est indispensable que tous les Etats entreprennent une action méthodique et réfléchie en vue d'atteindre ce noble objectif.

Guidé par la volonté de faire tout ce qui est en son pouvoir pour mettre les peuples à l'abri d'une dévastation nucléaire et, en fin de compte, pour en écarter même la possibilité de la vie des hommes, l'Etat soviétique proclame solennellement

L'UNION DES REPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIETIQUES PREND L'ENGAGEMENT DE NE PAS UTILISER EN PREMIER L'ARME NUCLEAIRE.

Cet engagement prend effet immédiatement, au moment où il est proclamé à la Tribune de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Pourquoi l'Union soviétique prend-elle cette décision alors que les puissances nucléaires qui font partie de l'OTAN, y compris les Etats-Unis, ne cachent pas que, loin d'exclure la possibilité d'utiliser en premier l'arme nucléaire, leur doctrine militaire est en fait fondée sur cette hypothèse dangereuse?

En prenant cette décision, l'Union soviétique s'appuie sur le fait incontestable, déterminant dans la situation internationale actuelle, que la guerre nucléaire si elle éclate, pourrait signifier la destruction de la civilisation et peut être, la fin de toute vie sur terre.

Il s'ensuit que le devoir suprême des dirigeants d'Etats conscients de leurs responsabilités à l'égard des destinées du monde est de ne ménager aucun effort pour que l'arme nucléaire ne soit jamais utilisée.

Les peuples du monde sont en droit d'attendre que la décision de l'Union soviétique soit suivie de mesures analogues de la part des autres puissances nucléaires. Si les autres puissances nucléaires prennent l'engagement clair et net de ne pas utiliser en premier l'arme nucléaire cela équivaudrait dans la pratique à l'interdiction générale d'utiliser les armes nucléaires qui est préconisée par l'écrasante majorité des peuples du monde.

Bien entendu l'Union soviétique continuera à bâtir sa politique en fonction de l'attitude des autres puissances nucléaires : entendront-elles la voix de la raison et suivront-elles notre bon exemple ou bien pousseront-elles le monde sur une pente dangereuse.

L'initiative de l'Union soviétique a également pour but d'accroître la confiance qui existe dans les relations entre les Etats. Ceci est particulièrement important dans la situation internationale actuelle, où cette confiance est fortement compromise par les actions de ceux qui s'efforcent de rompre l'équilibre des forces établi de s'assurer la supériorité militaire sur l'Union soviétique et ses alliés et d'anéantir ce que la politique de détente comporte de positif.

Les stéréotypes militaires et politiques hérités de l'époque révolue du monopole de la bombe atomique ont fait leur temps. La réalité d'aujourd'hui exige une approche radicalement différente des questions de guerre et de paix. La décision prise par l'Union soviétique aide à placer dans une autre perspective l'ensemble des problèmes relatifs à la limitation et à la cessation de la course aux armements notamment aux armements nucléaires et contribue à l'oeuvre de désarmement dans son ensemble.

Les réalisations remarquables du génie créateur et technique de l'humanité permettent aux peuples de commencer un nouveau chapitre de leur histoire. Ils ont dès maintenant des possibilités réellement infinies de résoudre les problèmes universels de la lutte contre la faim, la maladie, la pauvreté, etc. Or, ceci implique que les progrès scientifiques et techniques soient mis au service exclusivement des aspirations pacifiques de l'homme.

L'Union soviétique s'engage à ne pas utiliser en premier l'arme nucléaire parce qu'elle est convaincue que le bon sens triomphera, parce qu'elle est confiante que l'humanité peut échapper à l'autodestruction et assurer la paix et le progrès pour les générations présentes et futures.

Je voudrais également attirer l'attention des délégations réunies en cette session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le point suivant.

Recherchant des moyens d'arrêter réellement la course aux armements, de nombreux dirigeants et responsables de divers pays se tournent actuellement vers l'idée d'un gel - en d'autres termes de la cessation - de l'accroissement des potentiels nucléaires. Toutes les opinions exprimées à ce sujet ne se valent pas mais dans l'ensemble, il nous semble qu'elles vont dans la bonne direction. Nous y voyons le reflet d'une profonde inquiétude de l'humanité devant son destin. Pour prendre une image, les hommes votent pour la préservation de ce qu'il y a de plus précieux au monde - la vie humaine.

L'idée d'un gel réciproque des arsenaux militaires comme première étape vers leur réduction et, en fin de compte, leur élimination totale est voisine de la position soviétique. En outre, nous présentons aussi des propositions concrètes visant à arrêter la course aux armements nucléaires sur le plan quantitatif et qualitatif.

Enfin, il existe encore une autre question que l'Assemblée générale, à notre avis, ne peut ignorer.

Quel que soit le danger que représente l'arme nucléaire, on ne saurait oublier que les arsenaux des Etats contiennent aussi d'autres moyens de destruction massive, notamment les armes chimiques. L'idée est atroce mais c'est un fait qu'il suffirait de quelques kilogrammes, prélevés sur les dizaines de milliers de tonnes que possèdent certains pays, pour faire périr plusieurs millions d'hommes. Qui plus est, on met au point de nouveaux programmes de production de types encore plus meurtriers d'armes chimiques.

Il faut tout faire pour que les armes chimiques n'aient pas de place sur terre. L'Union soviétique en a la ferme conviction. Nous sommes prêts à nous entendre immédiatement sur une interdiction complète des armes chimiques et l'élimination des stocks.

L'Union soviétique souhaite en somme que l'on progresse dans toutes les directions où s'ouvrent des possibilités de limiter ou de réduire radicalement les armes, que ce soit les armes nucléaires, d'autres types d'armes de destruction massive ou les armes classiques. Il n'est pas de type d'armement que l'Union soviétique ne soit prête à limiter ou interdire sur une base de réciprocité.

Je voudrais exprimer la certitude que la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée au désarmement donnera un élan réel à la cessation de la course aux armements et à l'adoption de mesures concrètes de désarmement véritable. Elle justifiera ainsi les espoirs que fondent les peuples sur une assemblée aussi représentative.

Je souhaite aux participants à la session d'accomplir un travail fructueux pour le bien des peuples, pour la paix universelle.

L. BREJNEV